

SERMON XXI.

SUR

APOCALYPSE I.

Verf. 17. & 18.

Je suis le premier & le dernier;

*Et qui vis; mais j'ay été mort; & voici je suis
vivant aux siècles des siècles; amen; & tiens les
clefs de l'enfer & de la mort.*

Prononcé le 27 Avril, 1651.
à un Synode.



O T R E Seigneur J E S U S-
C H R I S T voulant faire voir
à son serviteur S. Jean les des-
tins, & les combats & les vi-
ctoires de son Eglise, & em-
ployer son esprit, & sa plume
pour les écrire dans ce livre de l'Apocalypse, se
montra à lui dans une forme qui representoit
fort proprement la majesté, la puissance, & la
providence nécessaire pour gouverner & exe-
cuter tout ce qu'il luy alloit montrer. Car il ^{Apoc. 1}
s'apparut à lui, comme un grand homme, vestu ^{13. 14.}
d'une robe longue, ceint d'une ceinture d'or à ^{15. 16.}
l'endroit des mammelles, avec des yeux éclai-
rans comme une flamme de feu, & un regard
sembla-

semblable au Soleil, quand il reluit en sa force; les cheveux blancs comme la neige la plus pure; les pieds resplendissans, comme l'airain dans une fournaise ardente; la voix semblable au bruit des grosses eaux; ayant sept étoiles en sa main droite, & jettant hors de la bouche une épée aigüe à deux tranchans. Mais la magnificence & la gloire de cette image, necessaire pour représenter la fin & le dessein de cette admirable vision, frappa S. Jean de tant d'effroy & d'étonnement, qu'elle l'abbatit, comme mort, aux pieds du Seigneur. Je sus qui est la bonté & l'amour mesme, le voyant dans cét état, le toucha & le releva; & pour le rassurer, & lui éclaircir le mystere de ce qu'il avoit veu, lui adressa ces divines paroles, que nous avõs leuës, pour estre, s'il lui plaist, le sujet de cette action; *Ne crain point (dit-il) Je suis le premier & le dernier, & qui vis, mais j'ay été mort; & voici je suis vivant aux siècles des siècles; amen; & je tiens les clefs de l'enfer & de la mort. C'est une brieve, mais haute & magnifique description de sa personne; dans laquelle, comme vous voyez, il prend ces quatre qualitez; l'une, qu'il est le premier & le dernier; la deuxiesme, qu'il est vivant; la troisieme, qu'il a été mort, & est vivant aux siècles des siècles; & la quatrieme, qu'il a les clefs de l'enfer & de la mort.*

Quant à la premiere de ces quatre qualitez; le Pere eternal de nôtre Seigneur Jesus-Christ
pro-

proposant à son peuple, dans les révélations d'Esaye divers enseignemens de sa gloire & de sa divinité, allegue celui-ci entre les autres, qu'il est le premier & le dernier ; *Qui est celuy* (dit-il) *qui a agi, & qui a fait ces choses ? Celui, Esay. qui a appelé les aages dès le commencement ; Moi* ^{41.4.} *l'Eternel suis le premier, & je suis avecque les derniers. Et dans un autre lieu encore ; Ainsi a dit l'Eternel, le Roy d'Israël & son Redempteur, Es. 44. l'Eternel, des armées. Je suis le premier, & suis* ^{6.} *le dernier, & il n'y a point de Dieu fors que moi. Et ailleurs apres avoir repeté les mesmes mots, il ajoûte, que sa main a fondé la terre, & Es. 42. que sa droite a mesuré les cieux à l'empan ; & qu'ils* ^{12.33.} *comparoissent sous ensemble à sa voix quand il les appelle. C'est de là sans doute qu'a été tirée cette glorieuse qualité, que Jesus-Christ s'attribuë en ce lieu, & qu'il avoit desja prise cy-devant dans le huitiesme, & l'onzième verset de ce chapitre ; Je suis (disoit-il) alpha & omega ; le commencement & la fin ; le premier & le dernier. C'est la façon ordinaire des écrivains Evangeliques d'emprunter les termes, & les images du tabernacle de Moyse, pour nous représenter celui de Jesus-Christ. Saint Jean en use ainsi, particulièrement dans ce livre de l'Apocalypse ; dont il a tiré presque toute l'étoffe des ouvrages d'Esaye, d'Ezechiel, de Daniel, & des autres Prophetes de l'ancienne alliance, cōme vous le reconnoistrez aisément, si vous prenez la peine*

457.
48. II.

de les lire, & de les comparer soigneusement ensemble. Cela mesme que Jesus-Christ s'approprie les éloges de l'Eternel, & ne feint point de prendre les tîtres, que les Prophetes donnoient à son Pere, montre si clairement la verité & l'éternité de sa divinité glorieuse, que je ne puis assez m'étonner, qu'entre ceux qui reconnoissent nos Ecritures pour veritables & divines, il se treuve des gens qui lui contestent cette qualité. Car puis que le vrai Dieu eternal proteste, *qu'il ne donnera point sa gloire à un autre*; si nous voulons croire & recevoir son Evangile, il faut avouer de necessité, que Jesus qui prend cette gloire avecque le consentemēt & par l'autorité du Pere, est un seul & mesme de Dieu avecque lui. Mais cela paroistra bien mieux encore, si nous considerons la chose que signifient ces mots, *estre le premier & le dernier*; qui est si grande & si magnifique, qu'elle ne peut convenir, qu'à une nature vraiment & proprement divine. Car ces paroles signifient deux choses à mon avis; premierement l'éternité, & secondement l'unité de l'estre du Seigneur. *Son eternité*; car *estre le premier*, est estre avant tout ce qui est, & avant le commencement, auquel ont été créés les cieux & la terre; avant que le temps eust commencé à couler; c'est à dire estre sans commencement, & par consequent de toute eternité. Et *estre le dernier*, signifie subsister, apres que tout ce qui est aura cessé d'estre, voir
les

les siècles s'arrester, comme on les a veu s'arrêter; c'est à dire n'avoir point de fin, & demeurer ferme jusques à l'éternité. Et il ne faut point ici écouter les ennemis de la divinité du Seigneur, qui veulent que ceci ne soit dit de luy, qu'à l'égard de son Eglise; comme si le S. Esprit entendoit seulement, que Jesus-Christ est le premier & le dernier des fideles; le principe & la fin de l'Eglise Chrestienne. Car cette glose est impertinente. Premièrement elle est incompatible avecque les paroles mesmes, dont le Seigneur s'est servi; disant simplement & absolument, *qu'il est le premier & le dernier*; & ci-devant en mesme sens, *qu'il est l'alpha & l'omega, le commencement & la fin*; signe evident, qu'il entend purement & simplement, qu'il n'y a rien dans l'univers qui soit avant lui; tout ainsi qu'il n'y a rien, qui puisse ou doive estre apres lui. Puis apres les passages d'Esaye, d'où est tiré cet éloge, montrent clairement la mesme chose. Car il n'y a personne qui ne confesse que dans le Prophete, *estre le premier & le dernier*, s'entend absolument, & à l'exclusion de toute chose; de quelque-nature qu'elle puisse estre; le Seigneur signifiant, que ni le ciel, ni la terre, ni aucune des puissances qui les gouvernēt, n'a été avant lui, & que sa Majesté subsistoit desja, quand toutes ces choses sont venuës en estre. De plus cette glose des adversaires de la divinité du Seigneur, ne répond pas à l'intention, qu'il a en prenant

cette qualité. Car il l'allegue pour un argument de la puissance qu'il a sur toutes choses; sur l'enfer & sur les demons; sur la terre & sur les hommes; sur les cieux & sur toutes leurs vertus; pour preparer son disciple par cette instruction à la foy de ces grandes & merveilleuses visions, qu'il lui montre dans le reste de ce livre. Or ce qu'il a été avant que l'Eglise Chrestienne fust assemblée par le ministere des Apôtres, n'induit nullement qu'il ait aucune telle puissance. Il faut donc reconnoître, qu'aussi n'est-ce pas ce qu'il entend, quand il se glorifie *d'estre le premier & le dernier*; mais qu'il veut dire simplement, que son estre est eternal, sans commencement & sans fin; d'où s'ensuit evidemment & necessairement, qu'il a une souveraine puissance, pour disposer à son plaisir de tout l'estre, qui a eu commencement; c'est à dire en un mot, de toutes les parties de l'univers, sans en excepter

- Jean. 1.* aucune. Mais l'Ecriture tesmoigne hautement
1. & 1. cette verité dans mille autres lieux, disant que
Jean. 1.
1. *la Parole étoit au commencement; que ses issues*
Mich. *sont dès les jours eternels; que l'Eternel la possédoit*
5. 2.
Prov. 8. *dès le commencement de sa voye; qu'elle a été de-*
22. 23. *clarée Princesse des le siecle, des le commencement,*
& des l'ancienneté de la terre. Et comme Moyse
Psan. dit du Pere pour exprimer son eternité; *Devant*
90 2. *que les montagnes fussent nées, & que tu eusses formé*
la terre, mesme d'eternité jusques en l'eternité tu es
Prov. 8. *Dieu; ainsi Salomon parlant du Fils, dit qu'il*
26. *a été*

a été engendré avant que les montagnes fussent assises, & avant les côtes, quand la terre n'étoit point encore faite, ni les campagnes, ni le plus beau des terres du monde habitable. Il y a bien plus encore. Dans l'ordre des siècles établi, comme nous le voions, une chose peut estre avant une autre, sans estre la cause de son estre; comme un aîné est devant son puisné, sans avoir rien contribué à sa naissance. Mais ici il n'en est pas de mesme. Christ est tellement le premier, qu'il est aussi le principe de tout ce qui est depuis lui; Il est & avant le monde, & la cause du monde. Et de l'une de ces primautez l'autre s'en ensuit nécessairement. Car puis qu'il n'est pas possible, ni qu'une chose se fasse elle mesme, ni que ce qui n'est point produise ce qui est; & puisque d'autre part le Seigneur Jesus entant que premier, est avant qu'aucune chose eust commencé d'estre, il faut bien conclurre nécessairement, que c'est par luy que tout ce qui est, a été mis en estre. Aussi voyez-vous que les Ecritures ne le nomment pas seulement le premier, mais aussi le principe & la cause de toutes choses. Elles ne disent pas seulement qu'il a été avant ce monde visible, & avant les puissances spirituelles; Elles disent expressement, qu'il a créé le monde, & les trônes, & les do- *Col. 1.*
minations, & les principautez, toutes choses visibles *16.*
& invisibles; Qu'il a fondé la terre dès le commence- *Hebr. 1.*
ment, & que les cieux sont l'ouvrage de ses mains; *10.*
Que toutes choses ont été faites par luy, & que rien *1er. 1. 3.*

de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. De ce qu'il est le premier en cette sorte, il s'ensuit clairement qu'il est aussi le dernier ; ce qui n'a point de commencement ne pouvant avoir de fin. Car les choses qui ont commencé d'estre, peuvent aussi cesser d'estre ; la cause qui les a produites, pouvant détacher, & défaire les parties de leur estre, avecque la mesme facilité qu'elle les a liées ensemble. Mais l'estre du Seigneur étant le premier, & non produit par aucune cause, c'est un estre nécessaire ; sur lequel ni le temps, ni l'éternité, ni aucune autre cause imaginable ne sçauroit avoir de prise. Il est bien vrai que c'est le Pere, qui lui communique cette nature souveraine & infinie ; Mais cette communication se fait par une generation naturelle & nécessaire, de sorte qu'il n'est pas moins impossible, que le Pere n'engendre point le Fils, qu'il est impossible que le Pere ne soit pas Dieu. Ainsi ce qu'il est engendré, n'induit pourtant en son estre nul commencement, nulle alteration, ni fin ; comme s'il y avoit eu un temps, auquel il n'eust pas été ; ou comme s'il y en devoit avoir un à l'avenir, auquel il ne soit plus. Il est le dernier ; tout ainsi qu'il est le premier. Quant aux choses créées, elles roulent continuellement, & passent par une infinité de changemens. Mais ce souverain Seigneur durant tous leurs mouvemens demeure dans un mesme état. Cependant qu'elles dépouillent leurs

leurs formes, il conserve constamment la sienne; & quelque variation qui arrive ailleurs, il se trouve toujours mesme. Les generations passent les unes apres les autres; les siecles s'écoulent; les Empires, les hommes, & leurs ouvrages, & leurs fausses divinitez s'en vont à neant; les revolutions du ciel, & les periodes de leurs mouvemens, quelque longues qu'elles soient, s'achevent pourtant à la fin. Mais le Seigneur apres tout cela subsiste, ainsi qu'il faisoit au commencement: Et quand bien cét univers viendrait à se resoudre tout entier dans le premier neant, dont il fut créé autresfois; sa ruine ne donneroit nulle atteinte à l'estre de nôtre JESUS. Il le verroit finir, comme il l'a veu naître; & vivroit apres sa ruine, comme il a vescu devant son origine; C'est ce que le Prophete entend en ces paroles, où parlant au Fils de Dieu, comme l'Apôtre nous l'enseigne *; *Les * Hebr. 1. 11. 12*
*cieux (dit-il) periront; mais tu es permanent. Ils s'en-
 vieilliront tous, comme un vestement, & tu les ploieras
 en rouleau, comme un habit; & ils seront changez.
 Mais quant à toi, tu es le mesme, & tes ans ne defau- Pseau,
 dront point. Mais comme ce qu'il est le premier 102. 26.
 ne signifie pas seulement, qu'il est avant que les
 autres choses eussent commencé d'estre; mais
 de plus encore, que c'est de par lui qu'elles ont
 commencé d'estre; de mesme aussi ce qu'il est
 nommé le dernier, veut dire, nô seulement qu'il
 subsiste apres la fin de toutes les choses, qui
 se*

se changent & qui perissent ; mais d'abondant, que c'est lui qui dispose de leurs fins ; qui fait cesser leur estre , comme il l'a fait commencer ; & qui les dépouille de leurs formes , comme il les en avoit vestuës. D'où paroist combien est auguste & divine cette qualité , *d'estre le premier & le dernier*. Car au fonds c'est avoir un estre eternal, qui soit la cause souveraine, le principe & la fin de toutes choses ; ce qui n'appartient qu'au vrai Dieu. Aussi sçavez-vous, que le Seigneur Jesus a originairement la forme de Dieu, & que sans rapine il est égal à Dieu ; étant la glorieuse resplendeur du Pere, & la marque engravée de sa personne ; sa parole & sa sapience, vrai Dieu comme lui, benit eternellement : de sorte qu' étant considéré dans cét égard, entant que Fils de Dieu , & la seconde personne de la sainte & glorieuse Trinité , il n'y a nulle difficulté, qu'il ne soit le premier & le dernier. Mais j'ajoute, que cela lui convient mesme à l'égard de cette autre qualité qu'il a prise en nôtre faveur ; c'est à dire entant qu'il est le Mediateur des hommes envers le Pere. L'avouë que cette consideration n'avoit point de lieu en la premiere creation. Le Fils de Dieu crea Adam, & son monde, entant qu'il est la parole du Pere : mais non entant que Mediateur, puisque la mediation n'a lieu, que là où le peché a fait separation entre Dieu & l'homme. Mais si vous considererez le monde dans l'état où il est maintenant,

sub-

Phil.

2. 6.

Hebr.

3. 3.

Jean 1. 5

Rom.

9. 5.

1. Jean.

5. 20.

substant encore par le support, & par l'admirable patience de Dieu depuis le peché de l'homme; je dis que mesme à cet égard, le Fils entant que Mediateur, en est le premier & le dernier; le commencement & la fin. Car l'alliance de nature, la base & le fondement du premier monde, ayant été aneantie par le peché de l'homme, l'univers ayant perdu ce qui le soustenoit, devoit selon les loix de la justice tomber dans une entiere & derniere desolatiō. Mais le Fils de Dieu, revestāt la qualité de Mediateur, interuint dans le conseil du Pere, & y promettant le sang, qu'il a depuis fidelement payé au terme assigné, arresta la ruine du monde, & le conserva dans l'état, où il a subsisté depuis; non à la verité pour l'y perpetuer, mais pour y former peu à peu tous les elemens, & habitans de ce second monde eternal; qui est le premier & principal dessein de sa charge. Jesus-Christ est donc aussi le premier & le dernier à l'égard de ce nouvel ouvrage, non entant que Dieu simplement, mais entant que Mediateur. Il est en cette consideration, non seulement avant tous les fideles du nouveau Testament, mais aussi avant tous ceux du vieil; * avant qu'Abraham fust, comme il le proteste lui-mesme aux Juifs; avant Noë le heraud de justice; avant Abel le premier des Martyrs. C'est en ce sens, que l'Agneau a esté immolé dès la fondation du monde. Car si le Christ de Dieu n'eust été deslors, nul des hommes n'eust pu

* 1. Cor.
10. 9.
Jean. 8.
58.
1. Pierre
3. 19.
20.
Apor.
13. 8.

avoir

avoir ni accéz au trône de la grace, ni part dans la maison celeste. Mais comme il est *le premier*, aussi est-il *le dernier*, la fin, la couronne, & la consommation de ce chef-d'œuvre. Il demeurera le dernier sur la terre, & donnera la dernière perfection, tant aux enfans de Dieu, qu'au monde, où ils habiteront; non pas que ce nouveau monde doive perir, & Jesus-Christ demeurer apres les ruines (car ce second ouvrage de Dieu sera immortel) mais parce que le Seigneur l'embrassera à jamais, sa sainte & puissante main s'étendant toujours au devât pour le soutenir & l'empescher de perir, l'appuyant fidelement aux siecles des siecles; selon ce que dit l'Apôtre, que Jesus-Christ est *mesme hier & aujourd'huy & eternellement*. C'est-là l'un des sens de la qualité, que le Seigneur prend icy en disant, qu'il est *le premier & le dernier*. Mais ces paroles signifient aussi en deuxiesme lieu, qu'il est un, & comme l'explique Esaye, *qu'il n'y a point eu de Dieu devant lui, & qu'il n'y en aura point apres lui*. Et cela lui convient encore, non seulement entant qu'il est Dieu; mais aussi entant qu'il est le Mediateur, le Chef, & le Prince de l'Eglise. Car comme ceux, que les hommes ont appellés Dieux, ne le sont point en effet, n'y ayant que le Seigneur, à qui la majesté de ce grand nom appartienne; ainsi pareillemēt ceux, que le monde a voulu consacrer en qualité de Mediateurs & de Princes de l'Eglise, ne sont que

Hebr.

13. 8.

Es. 43.

10.

que des ombres. Ce titre est propre à Jesus-Christ; l'unique Nom donné aux hommes pour obtenir le salut, l'unique propitiation du monde, l'unique Epoux & Chef de l'Eglise. Nul n'a véritablement possédé cette dignité avant lui; nul ne la possèdera véritablement apres lui. L'Apôtre nous apprend l'une & l'autre partie de cette verité dans un mesme passage, où ayant dit, *qu'il n'y a qu'un seul Dieu*, il ajoute, *& un seul* ^{1. Tim.} *Moyenneur entre Dieu & les hommes; assavoir Jesus-* ^{2. 5.} *Christ homme.* Telle est la premiere qualité, que le Seigneur prend icy. Il dit en deuxiesme lieu, *qu'il est vivant.* C'est encore l'un des titres, que les Prophetes du vieux Testament donnent ordinairement au Pere; premierement pour le separer d'avecque les fausses divinitez, que le monde adoroit en ce temps-là; sujets, morts & inanimés, qui n'avoient aucune vie vraye & réelle, & ne subsistoient que dans la folle imagination de ceux qui les servoient; Secondement pour distinguer cette souveraine & incomprehensible nature du Createur d'avecque toutes les choses, que nous voions ou concevôs dans l'univers. Car bien qu'il y en ait plusieurs qui vivent comme les plantes, les hommes, & les animaux en la terre, & les Anges dans les cieus; si est-ce qu'il n'y en a aucune, quelque excellente qu'elle soit, qui puisse estre nommée ainsi absolument & simplement **LE VIVANT.** La vie des creatures n'est qu'une ombre, une
vapeur,

vapeur, ou une lueur, qui se forme en elles de l'union des parties, dont leur estre est composé; sujette à diverses alteratiōs. Mais la vie du Createur est une perfection tres-simple, & toute uniforme. Vous voiez en combien de differentes parties nôtre vie est decouppée par les accidens, dans lesquels elle s'entretient; combien sa vigueur est inegale, & comment il ne se passe aucun jour, qu'elle n'approche de la mort. Celle des Anges & des esprits consacrez est beaucoup plus excellente; & telle sera encore quelque jour celle des fideles vivans en corps & en ame apres la resurrection. Mais si elle nous semble élevée dans le dernier point de la perfectiō, c'est parce que nous sommes imparfaits. Car au fonds, bien qu'elle soit admirable en comparaison de celle que nous vivons sur la terre, comme est la nôtre mesme, au prix de celle des plantes; tant y a qu'en comparaison de celle de Dieu, elle se treuve pleine de foiblesse. Et comme l'estre des intelligences celestes est infiniment au dessous de l'estre du Createur; aussi est leur vie au dessous de la sienne. Leur vie n'est qu'une étincelle de la sienne; un rayon qui en depend, & ne se soutient qu'en sa communion; La sienne est la source & la fontaine, & l'abyssme de la vie. Et comme ces étoiles, qui brillent durant la nuit si vivement, & jettent un feu si pur en l'absence du Soleil, s'évanouissent des qu'il paroist dans les cieux, la souveraine beauté de ce grand

grand astre effaçant soudainement toute la leur; ainsi en est-il des creatures à l'égard de Dieu. Hors de sa presence, leur estre est vis, actif, excellent, capable de ravir nos yeux. Mais auprès du Createur, tout leur lustre s'éteint; l'éclat de sa gloire confond & aneantit tout ce qu'elles avoient d'agréable & de lumineux. Les Seraphins se couvrent en sa presence, tout honteux de leur foiblesse; & les plus resplendissans de ses serviteurs y deviennent sombres, ayant eux même besoin de lumiere. C'est pourquoi il est seul appelé **VIVANT**; Comme en effet il n'y a que son estre seul, qui merite proprement ce grand nom; les choses, qui ont eu un commencement, tenant toutes de ce non estre, qui a précédé leur estre, & dont elles ont esté créées. Car puis qu'elles sont*venuës du non estre à l'estre, il n'est pas impossible qu'elles retournent de l'estre au non estre; & cette possibilité est une foiblesse en elles, & s'il faut ainsi parler, c'est un mélange de mort en leur vie; au lieu que la vie du Seigneur est un acte tout pur; c'est un estre simplement & absolument necessaire, qui est de soi-même, & ne peut non plus n'estre point à l'avenir, que n'avoir pas esté par le passé. Jesus-Christ prend donc aussi ce nom de **VIVANT**, cōme estant vrai Dieu avecque le Pere: *Je suis VIVANT*, dit-il: Et ailleurs où il explique un peu plus au long cette sienne qualité; *Comme le Pere (dit-il) a vie en soy-même, ainsi a-t'il* ^{26.}

b

donné

Jean. I.
4.

donné au Fils d'avoir vie en soi-mesme. Sa vie n'est autre que celle du Pere. Car comme le Pere & le Fils sont un seul & mesme Dieu, comme ils ont une mesme puissance, sagesse, intelligence, & bonté; aussi ont-ils une mesme vie. Seulement y a-t'il cette distinction; que le Pere, comme la premiere personne de la divinité, ne l'a d'aucun; le Fils l'a du Pere, mais toute entiere, le Pere n'ayant rien en sa nature, qu'il ne communique pleinement au Fils. C'est pourquoy l'un de ses Apôtres dit, que *la vie étoit en lui, & que la vie étoit la lumiere des hommes.* Mais le Seigneur. J E S U S, qui s'attribuë la gloire de cette vie souveraine, divine, & eternelle, ajoute en troisieme lieu; *Mais j'ai été mort, & voici je suis vivant aux siecles des siecles; amen.* Chers Freres, ce sont ici deux grands miracles; l'un, que le VIVANT ait été mort; l'autre; qu'un mort soit vivant; & si l'Evangile n'en avoit expliqué le mystere, ce seroient deux enigmes incomprehensibles, non seulement aux entendemens des hommes, mais à ceux des Anges mesmes. Car quant au premier, la vie & la mort sont deux choses incompatibles; de sorte que celui, qui est toujours vivant, ne peut jamais avoir été mort. Si donc le Seigneur a une vie necessaire & perpetuelle, & en un mot divine (comme il l'a, étant vrai Dieu benit à jamais) il est absolument impossible, qu'il en ait été, ou qu'il en soit jamais dépouillé; la lumiere étant infiniment

ment moins étroitement unie à la nature du Soleil, la chaleur à celle du feu, & l'intelligence à celle des Anges, que la vie à celle de Dieu. Mais ce qui de soi-même semble absolument impossible, l'infinie sagesse de Dieu l'a rendu possible; & nous en daignant reveler le moyen, nous a fait comprendre ce que nulle intelligence créée n'étoit capable de concevoir. Car vous sçavez, que le Fils de Dieu s'est fait homme, non en cessant d'être Dieu, mais en unifiant à sa divinité la nature de l'homme; se l'alliant & appropriant en telle sorte, qu'elle subsiste en lui. Et comme la chair & l'ame, dont les natures & les qualitez sont si différentes, l'une materielle, l'autre spirituelle, l'une visible & mortelle, l'autre invisible & immortelle, liées ensemble par la main de Dieu, ne font qu'un seul & même homme, à qui appartiennent en commun tous les effets, toutes les actions & attributions de chacune de ces deux parties de son être; de même aussi la divinité & l'humanité, unies par la volonté & par la puissance du Fils, font depuis cette union une seule & même personne, qui recueille à soi sous un nom commun toutes les actions de ces deux natures. Cette union admirable a allié le ciel & la terre, l'éternité & le temps, la vie & la mort ensemble. Elle a comblé les abysses, qui sembloient separer pour jamais ces choses les unes d'avec que les autres; & a rendu facile ce que tout

entendement crée jugeoit absolument impossible. Par cette union le **V I V A N T** est devenu mortel, & a souffert en la nature, qu'il s'est unie, la mort, qui ne peut avoir lieu en la nature, à laquelle il l'a unie. Car comme nous disons, que *l'homme meurt*, lors que sa chair est privée de vie, bien que l'estre immortel de son ame n'en reçoive aucune atteinte ; ainsi est-il vrai, que le Fils de Dieu mourut, lors que sa chair fut crucifiée, & dépouillée de l'ame qui l'animoit, bien que la divinité ne souffrit alors aucune diminution de sa vie divine. L'une de ces deux natures conserva toujours sa vie, tandis que l'autre se dépouilla de la sienne. Ainsi la divinité n'a reçu aucune alteration ni changement (car en effet, aussi est-il absolument impossible qu'elle en reçoive.) Mais cela n'empêche pas, que la personne n'ait souffert la mort, puis que son humanité en étoit capable. Les Apôtres distinguent expressement ces deux formes du Seigneur ; en nommant l'une *son esprit*, & l'autre *sa chair* ; comme quand Saint Paul dit, qu'il

a été fait de la semence de David selon la chair, &

1. Pierre déclaré Fils de Dieu selon l'esprit ; & Saint Pierre,

3. 18. qu'il a été mortifié en chair, & vivifié par l'esprit.

La chair mortifiée c'est la nature humaine, qui mourut sur la Croix, & y deposa son ame entre les mains du Pere. *L'esprit qui la vivifia* en suite, la relevant du tombeau, est la divinité, qui demeura toujours vivante (car autrement

com-

comment eust-elle rendu la vie à la chair?) Mais tant y a que cette *chair mortifiée*, & cet *Esprit vivifiant* étant unis en une seule personne, celle de Jesus le Fils du Pere eternal; il est evident, que la souffrance de l'une de ces natures, & l'action de l'autre, appartiennent toutes deux à cette seule & mesme personne; & que l'on peut dire en suite tres-veritablement, que Jesus a été mort & vivant en un mesme moment; mort à l'égard de sa chair; vivant à l'égard de son esprit. Et de là nous avons encore l'éclaircissement du second mystere; que ce mort a été remis en une vie perdurable à jamais. Quant à son Esprit eternal, comme il n'a jamais perdu sa vie; aussi ne l'a-t-il jamais recouvrée. Tout ce changement est arrivé à Jesus, à l'égard de sa chair seulement. Vous sçavez qu'après avoir été trois jours dans la mort, elle fut relevée le troisieme par la puissance de la divinité, & recouvra la vie dont elle avoit esté dépouillée, ou pour mieux dire une autre vie beaucoup plus noble & plus excellente que la premiere. Car celle que Jesus avoit menée en la terre, avant que de mourir sur la croix, étoit exemte de peché, & nō de foiblesse, au lieu que celle, dont il fut revestu au sortir du tombeau, est pure de toute infirmité. L'une avoit été animale, se sôutenant par le manger; & le boire, & le dormir. L'autre est spirituelle, & ne subsiste que par la seule vertu de l'Esprit eternal. L'une étoit

b 3

sujette

sujette à la souffrance, & l'autre en est affran-
 chie; l'une étoit mortelle, l'autre est immor-
 telle; celle-là terrienne, & celle-ci celeste;
 l'une dura peu d'années, & l'autre demeurera à
 jamais. Ce que Christ est mort, il est mort pour
 une fois à péché; Ce qu'il est vivant, il est vivant
 à Dieu. La mort n'a plus de domination sur lui.
 Ce sont-là, mes Freres, les deux merveilles,
 que le Seigneur nous dit de foi-mesme en ce peu
 de paroles, *Je suis vivant, & j'ai été mort, & voici
 je suis vivant aux siècles des siècles.* Jamais le mon-
 de n'avoit rien vu de semblable. Il est vray,
 que les historiens de la nature nous parlent
 d'un oiseau qu'ils appellent Phenix, qui apres
 avoir esté consumé par les flammes, renaît de
 ses propres cendres. Mais outre que cette rela-
 tion semble fabuleuse, & née de l'erreur de
 quelcun, qui ayant leu qu'une Palme (que les
 Grecs appellent Phenix) étant morte, renaît
 d'elle-mesme, repoussant encore de nouveau
 (comme le disent les Naturalistes *) aura mal
 pris d'un oiseau ce qu'il devoit entendre d'un
 arbre; quand bien ce conte seroit véritable, tou-
 jours ne seroit-ce pas une chose si étrange, que
 le Soleil soit capable de faire & d'animer un oi-
 seau. Mais il n'y a que la seule divinité, qui puisse
 rétablir une vie humaine, & réunir une ame rai-
 sonnable avec un corps, qu'elle avoit véritable-
 ment dépouillé. En Israël on avoit vu ressus-
 citer quelques morts, mais nul d'eux n'avoit
 repris

Rom. 6.

9. 10.

Φοινίξ.

* Plin.

l. 13.

ch. 4.

repris une vie celeste & immortelle. La vie qui leur fut renduë, s'éteignit encore une fois. Il n'y a eu que le Seigneur Jesus, qui se soit relevé de la mort en l'immortalité; & comme il est dit ici, *qui apres avoir été mort, soit vivant aux siecles des siecles*. Mais bien que ce dernier miracle, assavoir la resurrection d'un mort, semble plus étrange que l'autre, assavoir la mort d'un vivant, étant plus aisé dans la nature, d'ôter la vie à ce qui l'a, que de la rendre à ce qui ne l'a plus; si est-ce pourtant que dans ce sujet particulier, la merveille du premier surpasse de beaucoup celle du second. Car que la chair du Fils de Dieu revive (si tant est que quelque accident lui ait pû ôter la vie) il est juste & raisonnable, puisqu'il n'y a point d'apparence, qu'une chair morte pour jamais soit la chair d'un Dieu: d'où vient aussi, que l'Apôtre Saint Pierre dit, *qu'il* A. 2.
n'étoit pas possible que le Seigneur fust retenu de la 24.
mort. Mais qu'une chair, qui a l'honneur d'estre le temple du Dieu souverain, d'estre unie personnellement avecque lui, de vivre & de subsister en lui, qu'une telle chair soit assujettie au coup de la mort; c'est ce qui choque en apparence toutes les loix de la justice, & de la nature. Aussi ne fut-ce pas une suite de la justice, ou de la nature; mais un chef-d'œuvre de l'amour de Dieu, & une dispensation de sa sagesse souveraine. Christ resuscita en quelque sorte pour soi-même; mais il ne mourut que pour nous,

L'intereſt de ſa nature humain e, dont l'origine & la ſubſiſtence étoit divine, l'obligeoit à la relever du tombeau; mais il n'y a que nôtre intereſt, qui l'eût obligé à l'y mettre. Vous en ſçavez les cauſes, Freres bien-aimez; que nos pechez ne pouvant eſtre expiez que par un ſang divin, il a fallu pour nous donner la vie, que cette chair ſacrée du Seigneur Jeſus fuſt attachée à une croix, & enſevelie dans un tombeau, & que ſon ſang fuſt répandu en terre. C'eſt pour vôtre ſalut, que l'impaffible a ſouffert, & que l'éternel eſt mort. Jugez quelle a été la charité de Pere celeſte envers vous, puis que pour vous donner la vie, elle l'a réduit à une reſolution ſi étrange. Mais benit ſoit-il à jamais, de ce qu'il a fait reüſſir ce grand deſſein ſi heureuſement, & à ſa gloire, & à nôtre bien. Car nôtre Jeſus (mes Freres) n'eſt pas demeuré dans la mort. *Voici; il eſt maintenant vivant aux ſiecles des ſiecles.* Cette ſouffrance de peu d'heures l'a couronné d'une vie & d'une gloire éternelle; & lui a acquis le droit de nous en faire part; de nous reſuſciter en l'immortalité bien-heureuſe, ſi nous obeïſſons à ſa voix; Et c'eſt ce qu'il ajoûte en quatrieſme lieu, *j'ai (dit-il) les clefs de l'enfer & de la mort.* La mort eſt cette force meurtriére, qui conſumant peu à peu les hommes, leur ôte enfin la vie; aux uns pluſtoſt, aux autres plus tard; aux uns d'une faſſon aux autres d'une autre différente; & apres les avoir ainſi ſubjugez

par

par une invincible puissance, à laquelle nul n'a jamais pû résister, les réduit en un pitoyable état, ferrant les tristes reliques de leur estre en de certains cachots, d'où il n'est pas possible de les retirer; ne se trouvant ni force, ni industrie, capable d'en ramener aucun en la lumière des vivans. Ce lieu de la mort, c'est à dire l'état, où elle réduit & retient les trépassés, est ce que le Saint Esprit appelle ordinairement *l'enfer* ou *le sepulcre* (car le mot d'*enfer* ne se prend jamais dans l'Ecriture qu'une seule fois, * pour le lieu des dannez précisément.) * *Luc.*
Et pour exprimer la force, qu'à la mort de met- ^{16. 23.}
tre & de retenir les trépassés en cet état là, les divins livres attribuent *des portes* à *l'enfer*, ou au *sepulcre*; comme si c'étoit quelque grande prison, bien close de toutes parts, avec des portes de fer, ou d'airain, garnies de verroux & de ferrures, qui ne se peuvent forcer, & qui ne s'ouvrent jamais que pour y recevoir les morts, que cette fiere & impitoyable puissance y fait entrer sans en laisser sortir aucun. Et ces portes sont indifferemment appellées *les portes de l'en-* *Esay.*
fer, c'est à dire *du sepulcre*, ou celles *de la mort*; ^{38. 10.}
comme dans le cantique d'Ezechias; *J'avois dit au retranchement de mes jours; je m'en irai aux portes du sepulcre; je suis privé de ce qui restoit de mes ans.* Et dans les Pseaumes; *Leur ame a en* *Pseau.*
horreur toute viande, & ils touchant aux portes ^{107. 18.}
de la mort. Et c'est cela mesme que l'Ecriture

b s

appelle

Pſe. appelle ailleurs par une autre similitude, *les cor-*
18. 6. & *deux du ſepulcre, ou de la mort* ; que les inter-
116. 3. pretes Grecs ſuivis par Saint Luc dans les Ac-
** Act. 2* tes *, traduiſent *les douleurs de la mort* ; à cauſe de
24. l'ambiguité du mot Ebreu , qui ſignifie & *cor-*
deau , & *douleur*. Le Seigneur donc ſuivant
ce ſtile de l'Ecriture, qui nous repreſente l'en-
fer comme une priſon , où là mort retient les
trepaſſez en captivité , dit *qu'il a les clefs de la*
mort & de l'enfer ; pour ſignifier le droit , & la
puiſſance divine , que le Pere lui donna en ſuite
de ſes ſouffrances , de retirer du tombeau , & de
rétablir en une vie incorruptible tous les morts
qu'il lui plaira. Et j'entens en la meſme forte ce
Matth. que le Seigneur dit à Saint Pierre , que *les por-*
16. 18. *tes de l'enfer ne prevaudront point contre ſon Eglise* ;
c'eſt à dire que la mort & le ſepulcre n'auront
pas aſſez de force pour la retenir dans leurs
priſons ; qu'elle en ſera delivrée malgré leurs
efforts , & que ces portes , qui ſemblent de-
voir eſtre éternellement fermées , s'ouvriront
un jour pour la laiſſer ſortir. C'eſt la grand
promeſſe de l'Evangile , que le Seigneur nous
Jean. 3. fait en divers lieux ; *Si quelcun croit en moi , il*
18. & 5. *eſt paſſé de la mort à la vie ; il ne viendra point en*
24. *condemnation. La volonté du Pere, qui m'a envoyé ,*
Jean. 6. *eſt que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné ;*
29. 40. *mais que je le reſſuſcite au dernier jour. Quicon-*
que contemple le Fils , & croit en lui ; aura la vie
eternelle ; & pourtant je le reſſuſciterai au dernier
jour.

jour. C'est pourquoi ailleurs il s'appelle *la* ^{1^{re} Jean. 11} *roye*, *la* ^{25. &} *resurrection*, & *la* ^{14. 6.} *vie*: & Saint Paul dit, ^{2. Tim.} *qu'il a détruit la mort*, & *a mis la vie*, & *l'im-* ^{1. 10.} *mortalité en lumière par l'Evangile*. Ainsi *la clef* ^{Phil. 4.} *de la mort & de l'enfer*, dont il nous parle en ce lieu, n'est autre chose, que cette souveraine & infinie puissance, qu'il a receuë dans le ciel & dans la terre, sous laquelle tout est assujetti, & par laquelle il peut mesme relever les morts du tombeau, & les ressusciter en une vie immortelle; le Pere pour prix de ses souffrances, ^{10. 11.} l'ayant couronné de la gloire de son empire ^{10. 11.} *eternel*. C'est le superbe nom, qui lui a été donné en suite de son aneantissement, élevé au dessus de tout nom, sous lequel tremble & l'enfer, & la terre, & le ciel. Mais encore faut-il remarquer la qualité de cette sienne puissance. Car ce qu'elle est comparée à une clef, montre que ce n'est pas une violence tyrannique, qui sans consideration de la justice & de ses loix brise iniquement les prisons de la mort, & lui arrache de vive force ce qu'elle n'a nul droit de lui demander. C'est une autorité legitime, qui ouvre la porte avecque la clef, & ne l'enfonce pas avecque la force, & qui par les voyes de la justice donne aux prisonniers de l'enfer la liberté qu'il leur a acquise, sans faire tort à la mort qui les detenoit. Car tout le droit que la mort a sur nous, ne consiste qu'en la condamnation, que la loi du Souverain
pro-

1. Cor.
15-56.

prononce contre nous à cause de nôtre peché ;
 D'où vient que l'Apôtre dit, *que le peché est l'aiguillon de la mort , & que la loy est la puissance du peché.* Le Seigneur Jesus a expié. les pechez du genre humain par le sang de sa croix ; & a tellement satisfait la justice du souverain Prince du monde , que sa loy n'a deormais plus de force en nous. Quand donc il use de son pouvoir, & tire des mains de la mort ceux qu'elle retenoit, il ne viole aucune des loix de la nature; il ne fait point de force en son regne , ni ne romt aucun de ses ordres. Il prend simplement ce qui est sien, & exerce ses droits. Voila , Fideles, quel est le Seigneur , qui s'apparut autresfois en vision à l'Apôtre Saint Jean, & qui daigne maintenant se presenter à nous en sa parole , homme & Dieu , mort & vivant , le premier & le dernier, le Prince de la vie, le maistre de l'enfer & de la mort. Admirez en sa personne ce divin mélange de choses, & de natures contraires ; la divinité & l'humanité , la mort & la vie , jointes ensemble, mais non confuses pourtant. Elles demeurent distinctes ; & neantmoins sont unies ; en telle sorte, qu'encore que ni la forme de la deïté n'ait point été changée en celle de la chair, ni la nature de la chair transformée en celle de la deïté ; neantmoins celui qui est Dieu , est homme ; & celui qui est homme , est aussi veritablement Dieu. Et bien que la mort soit une chose contraire à la vie , neantmoins
 le vi-

le vivant est mort, & le mort est vivant. C'est pour nous, mes freres, que la sagesse divine a fait ce grand chef-d'œuvre. La nature de l'homme étoit trop foible, & celle de Dieu trop terrible pour nous assurer seule & chacune à part. Elles ont été jointes en nôtre Jesus, afin que l'humilité de l'une nous attirât, & que la puissance de l'autre nous sauvât. La vie étoit bien ce que nous desirions; mais nôtre conscience, qui se sentoît coupable de mort, ne nous permettoit pas d'espérer la vie. Christ a satisfait à l'un & à l'autre, en les unissant toutes deux en sa personne. Par sa mort, il a contenté nos consciences, les assurant d'une expiation parfaite de nos pechez; & par sa vie, il a relevé nos esperances, en nous montrant dans son immortalité l'image de la nôtre. Venez donc pauvres humains, esclaves du vice & de la mort; que le monde & sa vanité a jusqu'ici misérablement abusé. Venez à ce Prince de vie; que le ciel vous a envoyé pour vous tirer de servitude, & vous mettre en la vraie liberté. C'est en lui, que vous trouverez la guérison de vos maux, l'éclaircissement de vos doutes, la propitiation de vos crimes, la paix de vos consciences, la satisfaction de vos desirs, & l'assurance de l'immortalité. En vain cherchez vous votre bonheur ailleurs. La félicité de l'homme ne se trouve, qu'en la main du Seigneur Jesus; & à peine y-a-t-il aucun autre, qui ose seulement la pro-

promettre. Si l'avarice, ou l'ambition ou la volupté vous a tellement ébloüi les yeux, & abbruti les sens, que de vous faire espérer un vrai contentement dans leur servitude, contre la foy & l'expérience de tous les siècles, qui montre aux plus stupides, qu'il n'y a rien dans le monde plus malheureux, que les esclaves de ces passions; au moins suis-je bien assuré, qu'elles ne vous ont rien promis contre la nécessité de la mort. Vous n'avez pas tellement perdu toute connoissance, que vous ne sçachiez bien, qu'après avoir fait & souffert beaucoup de maux pour leur service, & après avoir (si au moins vous en venez jusques-là) joui quelque temps de leurs vains plaisirs, la mort viendra, qui tranchera tous vos beaux desseins, & réduira votre prétendu bon-heur à neant. Cette sourde & inexorable servante de la justice divine, n'aura nul égard, ni à votre qualité, ni à votre credit, ni aux desirs de vos amis, ni à vos soupirs, ou à vos regrets. Il faudra quitter ces belles maisons, bâties, ou cimentées du sang, & des larmes des veuves, & des orphelins, ces honneurs acquis au prix de tant de veilles, & de travaux, & de dangers; ces cheres delices, qui vous charment si doucement les sens. Il n'y a point de remede chez les Medecins, ni de faveur chez les grands, ni de force, ni d'industrie en la nature, qui puisse vous garantir de ce coup. Et s'il y en a d'assez fots, pour s'imaginer qu'ils ne mourront.
de

de long-temps, il n'y en a point de si extravagans, que d'espérer de ne mourir jamais. Votre pensée peut bien éloigner la mort; mais elle ne sçauroit vous delivrer entierement de sa crainte. Vous sentez vous mesme malgré que vous en ayez, que tout ce bon-heur du monde, quelque grand que vous le puissiez feindre, ne durera que fort peu d'années. Misérable, est-ce là le bon-heur, que l'ame humaine desire? Elle qui pousse ses pensées dans l'éternité, se contentera t-elle d'estre chatouillée trois ou quatre jours d'une fausse image de plaisir? Je ne veux point ici alleguer les penes, & les soins, les craintes & les inquietudes, que vous donne la servitude du vice; ni les defaictres, où il precipite assez souvent ses esclaves, les couvrant d'infamie, au lieu de la gloire où ils aspiroient; les jettant nuds sur l'écueil de la pauvreté, au lieu des richesses qu'ils songeoient; les accablant de maladies, & de douleurs, au lieu des plaisirs qu'ils esperoient. Je ne parle point des remords que donne une mauvaise conscience, poursuivant les méchans à outrance les déchirant sourdemét, changeant leur vie en un enfer, les réveillant la nuit pour les tourmenter, pendant que la nature laisse tous les animaux en repos. Je ne dis rien de la bassesse, ni de la vilenie, ni de l'horreur des actions du vice, qui deshonnorent nôtre nature, & flétrissent sa dignité, nous abbaissant au dessous de nous mesmes, &

de

de creatures saintes & raisonnables , que nous étions , nous changeant en bestes , ou en démons. A la verité cela seul , quand il n'y auroit autre chose , nous devoit faire haïr le vice , & aimer la discipline de Jesus Christ. Mais puis que nous avons des ames mercenaires , qui n'ont pas le courage de s'attacher aux choses pour elles-mêmes regardant à leurs suites , au bien , & au mal qui en revient ; que la mort nous secoure en cet endroit , & nous apprene que hors de Jesus-Christ , il n'y a rien capable de nous rendre vraiment heureux , puis que hors de lui il n'y a rien , qui nous promette de nous garantir de la mort , qui seule suffit pour ruïner tout le bonheur , que nous sçaurions acquerir en la terre. Si le reste ne nous touche point , au moins cette pensée nous doit emouvoir. Pauvre insensé , comment ne considerez-vous point ce que deviendront alors ces biens , ces honneurs , & ces plaisirs , où vous travaillez avecque tant d'assiduité & de pene ? offensant Dieu , outrageant les hommes , ruinant vôtre propre repos pour avoir des jouïets , que vous ne possederez que trois jours ? Comment ne pensez-vous point ce que vous deviendrez vous même ? cette chair que vous avez tant aimée ? cette ame , qui quelque force que vous lui fassiez , vous témoigne assez qu'elle n'est pas mortelle , ne fust ce que par le desir , qu'elle conçoit de l'immortalité ? Et si vous remuez quelquefois ces pensées

lées dans vos cœurs; comment ne vous arrachent-elles point de cette sorte de vie que vous menez, voyant qu'il n'est pas possible, qu'elle vous rende heureux? & comment ne vous font-elles point tourner les yeux vers Jesus-Christ, qui seul promet le ciel & l'éternité? Je tiens (dit-il) les clefs de la mort & de l'enfer en ma main. J'en délivre ceux qui me servent, & leur donne dans le Ciel une vie pleine de gloire, & éternelle comme la mienne. Il a affermé la vérité de cette promesse par sa glorieuse résurrection, attestée par des témoins si authentiques, que l'incrédulité même n'en a peu douter; il l'a confirmée par mille & mille miracles, sous les yeux du ciel & de la terre; Il l'a scellée avec le sang de ses Martyrs, la patience de ses Confesseurs, les enseignemens de ses serviteurs; par la destruction des idoles, la confusion des demons, la conversion de l'univers, & par une continuelle providence sur ceux qui craignent son nom. Embrassez donc cette magnifique promesse avec une foi entière. L'espérance de l'immortalité qu'elle mettra dans nos cœurs, nous rendra heureux des maintenant. Elle en chassera la crainte & l'ennui, le regret, & l'inquietude. Car que peut craindre celui, qui est affermé contre la mort? Elle y fera fleurir la paix & le contentement, & une joye, qui surpasse toutes les pensées des hommes. Mais souvenons nous, Mes Freres, de rendre en suite au

c

Seigneur

34 *Sermon sur l'Apocalypse Chap. I. &c.*

Seigneur Jesus une obeissance digne de l'amour qu'il nous a portée, de la grace qu'il nous fait, & de la gloire qu'il nous promet, le servant & l'adorant fidelement, comme nôtre bon Sauveur; preferant son regne & son nom à toutes considerations; aimant affectueusement tous ceux qui le servent avecque nous, leur communiquant charitablement les choses, dont ils ont besoin pour leur consolation, nos biens aux pauvres, nos offices aux affligés, nos instructions aux ignorans, nôtre support aux infirmes, & à tous le secours de nos prieres, & la lumiere de nos bons exemples. Lui mesme veuille nous tendre la main d'enhaut, & imprimer tellement dans nos ames la verité de son Evangile, qu'apres l'avoir constamment & religieusement servi ici bas, nous ayons un jour part en sa gloire; lors qu'étant demeuré le dernier sur la terre, il se montrera vivant à toute chair, & ouvrant les portes de la mort & de l'enfer, en tirera ses enfans, & les elevera dans les cieux, pour y vivre & y regner avecque lui aux siecles de siecles.

A M E N.

S E R-